

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Le Baillif de la Rivière, Roch.  
Sommaire defence de Roc Le Baillif  
sieur de La Riviere Conseiller et  
Medecin ordinaire du Roy et de  
Monseigneur Duc de Mercoeur, aux  
demandes des docteurs, et faculté de  
medecine de Paris**

*Paris, 1579.*

*Cote : 39580 (3)*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?39580x03>

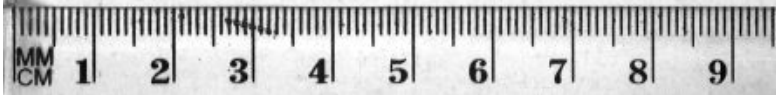
SOMMAIRE  
DEFENCE DE ROC  
LE BAILLIF SIEVR DE  
LA RIVIERE CONSEILLER  
& Medecin ordinaire du Roy &  
de Monseigneur Duc de Mer-  
cœur, aux demandes des do-  
cteurs, & faculté de me-  
decine de Paris.

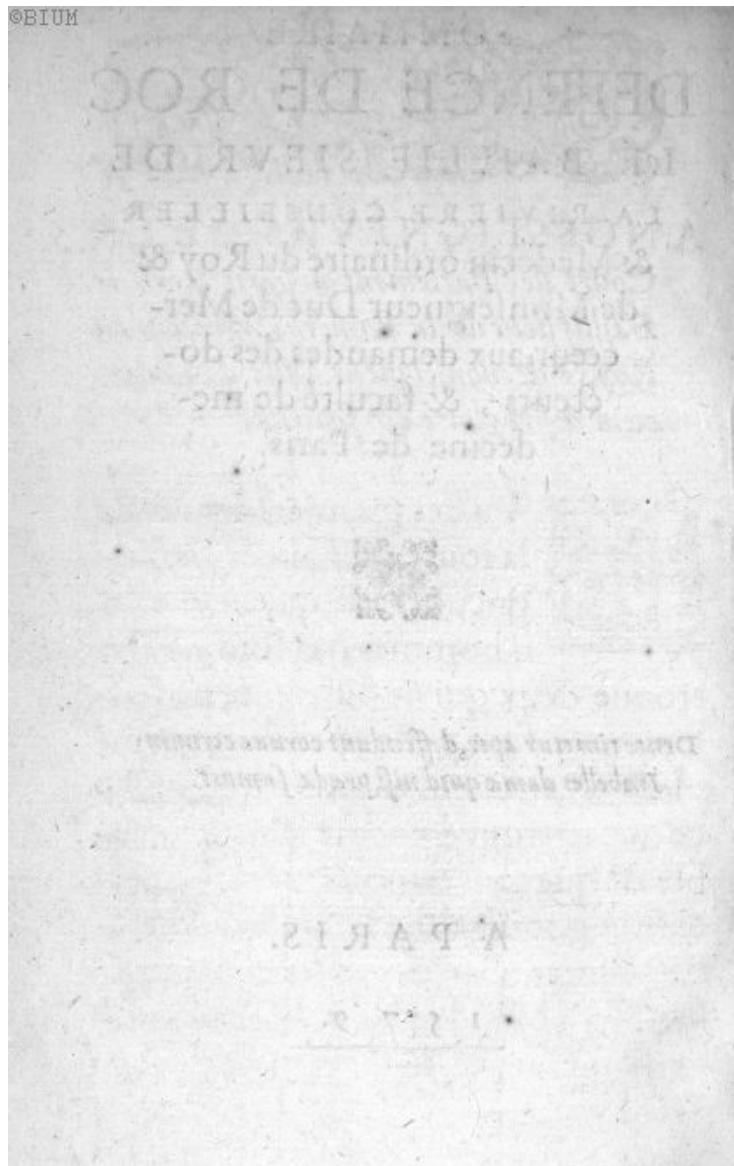


*Dente timetur aper, descendunt cornua cernum:  
Imbelles damæ quid nisi præda sumunt*

A PARIS.

1 5 7 9.







A NOSSEIGNEURS DE LA  
*Court de Parlement à paris Roch le*  
*Bailliffieur de la Riviere Medecin du*  
*Roy & de monseigneur Duc de Mer-*  
*cœur desire gloire & fœlicité.*

**L**'Un des premiers degrez de  
la toute puissance ( Nossei-  
gneurs ) est qu'entre tant  
d'hommes qui sont, ne s'en  
trouve deux qui ne different, nō seu-  
lement en face, geste, parole ou com-  
plection, mais en l'escriture mesme. Et  
ce que ie trouve encore plus admira-  
ble est que tous semblēt estre reduits,  
& se cognoistre sous l'un de ces qua-  
tre poincts. Car les vns sont veuz res-  
sembler à dieu, le plaisir desquels n'est  
à ij

qu'en la speculation des choses hautes & secretes, & actionner en vertu. Ceux cy sont appelez sages ou bons & sçauans, le naturel desquels est pou- uoir profiter à tous. Autres estudient à leur propre perfection & sont dits prudets. Le plaisir desquels est au maniment de la chose publique & ciuile. Les tiers sont assimilez aux femmes desquels le plaisir & affection est la volupté. Les derniers sont veuz représenter la nature des bestes sauuages, parce que leur plaisir seulement est tōrmenter & voir souffrir les autres. Les premiers desquels sont ceux qui sont naiz philosophes, & de la medecins.

Il sest meu de ce temps vn contro- uerse en la medecine par toute l'Europe, pour la cognoissance de la cause & cure des maladies. Les vns assignans cause (qui semble nouuelle) disent que



plusieurs meurent pour n'estre cognu  
le mal, les autres respondēt que le mal  
est assez cognu: mais qu'il en faut pas-  
ser par là. L'experience qui est la preu-  
ue de la science doit estre iuge entre  
eux. Aussi a elle enfanté grād nombre  
de doctes, en la reformation de la me-  
decine mise en ieu par le tref-docte  
Paracelse: Pour lequel auoir fuiuy en  
ce que i'ay trouué bon, plusieurs criēt  
apres moy, & à ceste occasiō suis pour-  
fuiuy par deuant vous (Messseigneurs)  
sous pretexte d'un priuilege afin d'e-  
stre empesché de tel exercice en ceste  
ville: en laquelle ie suis à la fuite de  
mes affaires, par de grans parties accu-  
sé, & aux despens d'eux, & de la vie de  
quelques seruiteurs, iustificié. Mais puis  
qu'ainsi est, & afin de ne demeurer en-  
cheuestré des calomnies medicinales,  
Ie vous supply tref-humblemēt croire  
qu'il est tref-difficile, aux argumens si

ā iij

cruds , faicts sur vne doctrine de tel poix, de contenter ceux qui en iugēt, que preallablement le subiect d'icelle ne soit entendu: Ce qui ne se peut sans premier en discourir : chose qui m'a esté impossible à cause des interruptions qui m'ont esté faictes. Occasion en partie que i'ay escrit ce petit traicté, qui pour moy parle à vostre autorité, pour luy faire cognoistre par l'experience, que la rethorique ny beau discours, encores moins les subtils argumens, ne font la verité de la chose, & ne guarissent les maladies, mais les remedes mesmes : ioint que vostre presence estonne les plus asseurez. Et pour n'estre veu tel, ne si ignorant, que deuant vous ie suis accusé: Vne chose ie requiers de vo<sup>r</sup>, qu'il me soit permis monstrier en public, ou par raison, ou effect, ou tous deux ensēble; que la Goutte, Hydropisie, Epilep-

fic, Paralifie, Phthifie, grauelle & fieb-  
ure quartre font curables, n'ayant que  
le mal à combattre. Combien que plu-  
sieurs en ceste ville & aux champs, le  
peuvent en eux tesmoigner. Je vous  
supply tres-humblement cependant  
prendre en bõne part, & croire que si  
n'estoit mon deuoir faire valoir pour  
le bien public ce que i'ay de don de  
Dieu, & pour me iustifier, & mon-  
strer qu'ainsi que la Loy n'est que rai-  
son escripte qu'aussi la Medecine n'est  
que la representation de l'experience.  
Je n'eusse entrepris la defence de ce-  
ste cause.

Je pry Dieu messeigneurs vous pre-  
seruer de la Iurisdiction medicinale  
de Paris ce quinziesme Iuillet. 1579.

à iiij



S V R L E C A L O M N I E V X  
 T R A I T T E F A I T C O N T R E  
 le sieur de la Riviere.

**C**E n'est pas d'aujourd'huy que l'aveugle ignorance  
 Combat obstinément les bons esprits de France:  
 Ce n'est pas d'aujourd'huy que l'on voit des esprits  
 Qui contre l'ignorance ont dressé leurs escrits.

De tout ce que le ciel cerne, tourne & embrasse,  
 De tout ce que contient & porte ceste masse,  
 Et bref de l'univers l'effect plain de vertu  
 Toujours par l'ignorance a esté combattu.

Mais d'un diuin demon qui luy est aduersaire,  
 A toujours enfanté le remede contraire:

Nous a ouuert l'esprit & d'un ray gracieux  
 Chassé le faux nuau qui deceuoit nos yeux

France tu le peus voir & si tu n'es bandée,  
 Tu connois les erreurs ou l'on t'auoit guidée,

Non pour te violer, non pour rauir encor  
 De ton sein d'espuillé les richesses & l'or:

Car cela seroit peu & ta force ranie  
 Se pourroit reſtablir en conseruant ta vie.

Mais pour te ruiner & par mille moyens  
 Meurdir dedans ton flanc tes propres cytoyens,  
 T'acabler tout a coup & sous vne nuee  
 D'ignorance acabler la France d'esnuee

Je ne t'en diray point la cause & la raison,  
 Tu as dedans tes mains le vray contrepoison,  
 Vses en si tu veux vers toy tu es coupable  
 Si te pouuant aider tu te vens miserable.  
 Le Dieu aux blons cheueux dont les yeux reluisans  
 Changent, font & re font l'entresuite des ans:  
 A peine n'aissoit il qu'un Pithon miserable  
 Courrant sept lieues de terre & de meurtre effroyable  
 S'ataqua contre luy, & toutesfois en fin  
 Il surmonta sa force & en vint à la fin.

Qui estoit ce Pithon? Rien sinon l'ignorance:  
 La terre qu'il couuroit n'estoit que l'abondance  
 De ceux qui enyures d'ignorance & d'erreur  
 Mesprisent la science & iugent par fureur.

Tels l'on voit auioird'huy, ceux la mon la Riniere  
 Qui sans scauoir pourquoy aboyent ta lumiere  
 Sataquent contre toy & veulent bien semer  
 Leurs cartels venimeux, sans oser se nommer.

Vrayment ils ont raison car si la medecine  
 Est comme elle est aussi vne chose diuine  
 Il faudroit corriger leur esprit esuenté  
 Comme ayant attenté sur la diuinité,  
 Sacrileges qu'ils sont qui osent entreprendre  
 De parler d'un scauoir qu'ils ne peuuent comprendre  
 Qui est venu des Dieux & d'ont l'heureux effort  
 Combat & la fortune & le temps & la mort.

Hyppocrate ou es-tu si tes manes heurense

Pouuoient, en rassemblant leurs reliques poudreuses,  
 Voir encore les cieux, que diroient tes esprits  
 Voyant en tant de pars déchirer tes espris?

Auouerois tu bien ceux qui vuides de science  
 Nient des corps d'en haut la celeste influence?

Je suis certain que non : car tu connoissois bien  
 Que sans les corps d'en haut ceux d'icy ne sont rien

Auouerois tu bien ceux dont l'ardeur trāportée,  
 Va déchirant tes os ainsi que d'un Panthées

Auouerois tu bien ceux qui dessous un faux nom  
 Feignant t'entendre bien, corrompent ton renom?

Sors hors de ton tombeau, & vengeāt telle iniure  
 Foudroye couragex leur parolle pariure:

Ils offencent ton ombre & l'offensāt ainsi,  
 La santé & la vie est offensée aussi.

Heureux fils d'Apollon qui d'une main diuine  
 Exercez saintement l'art de la medecine,

Ne pensēs que pressē d'un violent courroux

Mes propos & mes vers s'adressent contre vous:

Je ne veux estre tel & en ma conscience

I'adore constamment vous & vostre science.

Je ne parle qu'à ceux qui sans dire leur nom,

Feignant fuiure vos pas, tachent vostre renom:

Qui ne sont rien que vent, & de vaines parolles

Emplissent le pourpris de vos doctes escoles.

C'est à vous à venger leur langue qui mesdit,

A tracer les propos qu'ils ont meschamment dit,

A rompre leur bourgeon, qui sil prend accroissance  
Du tige naturel oster la puissance.  
Je croy vous le ferez, & vostre oeil arresté  
Cognoistra à la fin quelle est la verité.  
Reprends donc tes esprits, prends cœur mon la Riviere  
L'ignorance ne peut accabler ta lumiere  
Ton nom viura tousiours, & ton docte sçavoir  
Malgré tous ces causeurs luisant se fera voir.  
Cen'est qu'un apprentif qui crie en ceste sorte,  
Mais toy en respondant par une voix plus forte  
Tu fais voir ton esprit, corrigeant doucement  
Par un docte traitté leur peu de iugement  
Aumoins apprendront-ils qu'en une bonne escole  
L'on combat de raison, & non pas de parole



A MESSIEURS LES DOCTEURS  
DE LA FACULTE DE MEDECINE  
A Paris. G. C. P.

D.

**V**ous voulez empêcher la Rivière sçauant,  
Et docteur medecin d'exercer sa science,  
Pource qu'il n'a pas pris le tiltre d'arrogance,  
Et que par tout, vostre art pas a pas n'est suuant:  
Il a mis sa science & doctrine en auant  
Dont il offre monstrier l'art & l'experience  
Qui vous deust inciter à laisser l'apparence  
D'un tiltre qui souuent le monde est deceuant:  
L'interest est public, Messieurs laissons enuie,  
Puisque vous nous laissez en nostre pleine vie  
Languir en tant de maux que ne pouuez guerir,  
Aumoins n'empeschez point celuy qui le peut faire  
Et si vous auez peur qu'il nous face mourir  
L'experience en luy monstrea le contraire.

A MONSIEUR DE LA RIVIERE  
I. B. P.

**T**u fus assailly seul par une grosse bande  
D'hommes scachans tresbien un discours arranger,  
Habitués de ce lieu, ou tu es estrangier,  
Ou rien que ton sçauoir n'as qui te recommande:  
Chascun d'eux s'employoit d'amiosité grande  
A descrier ton art, s'efforçans te charger  
D'ignorance & d'abus: que pouuoit-on iuger?  
Si non que du proces tost porterois l'amende?  
Mais ores qu'avec eux en balance estant mis,  
Leur Nombre, Antiquité, Bruit, Eloquence, Amis,  
Ne peuuent emporter de toy seul la victoire,  
Le monde esmerueillé, (de ta science espris)  
Blasme tes enuieux, & supprime leur gloire  
Pour te donner en l'art d'Esculape le prix.





## SOMMAIRE TRAICTE

APOLOGIC SERVANT DE  
*deffence aux calomnies imposees à Roc  
le baillif Sieur de la Riviere Medecin du  
Roy Et de monseigneur Duc de Mer-  
cœur. Deduisant les Principes des choses  
Aucc quelques preceptes de medeci-  
ne, & la necessité de l'art signé en icelle  
qui est cognoistre la vertu de chasque cho-  
se par ses propres marques, avec exemple.*



**L**E proverbe commun veut,  
qu'il est dur se departir d'un  
viel usage & ne s'en trouue  
point qui pl<sup>9</sup> ait besoin de-  
stre soubstenu q<sup>u</sup> celui auquel y a plus  
d'ab<sup>9</sup>, de peur que la cheute ne soit aussi  
lourde, que la supposition est grande.

a

La medecine est de la creatiō de Dieu  
 autheur de verité, nō seulement pour  
 curer vne maladie, mais toutes, proue-  
 nantes de la deprauation de l'vne des  
 substances, qui constituent la matiere  
 des corps. Et pour-ce a il dit. Honorez  
 le medecin pour la necessité.

Ecclef. 28

Asa & Ochosias pour l'auoir mise en  
 mespris, en souffirirent. Hyppocrate  
 a dit de son tēps, icelle estre tellement

Reg. 2.  
ch. j.Lib. de le-  
g.

brouillee par ceux qui l'exerçoiēt, quel-  
 le estoit en mespris, tāt à cause de leur a-  
 b<sup>9</sup>, que du peuple qui les estimoit me-  
 decins. Et les diēt sembler aux ioueurs  
 de farces, qui par leurs gestes & habits  
 representent celuy qui nest point.

Et Galien de son temps les accompa-  
 re aux volleurs, qui sçauent prendre la  
 despouille des marchants, & entreux  
 f'espargner: & ne differer qu'en ce que  
 les vns exercent la pratique en la ville,  
 & les autres aux montagnes.

BLUM  
Au mesmelieu il confesse, que aduenant quelcun plus sçauant qu'eux medecins, & qui sçait predire l'euenement des maladies: comme spasmes, flux de sang, sueur, ou mort ou cōualecence, ou sçait curer les maladies que les autres ignorent: qu'ils sont incontinent appelez prestigiateurs.

Hypocrate confesse de soy, encor <sup>In epist. ad democrit.</sup> qu'il eust attaint la vieillesse, n'auoir at-  
taint la fin de la medecine. Puis qu'il confesse n'auoir eu la parfaicte con-  
gnoissance, de necessité il en reste à sçauoir. Asçauoir si celuy qui trouuera le reste sera blasmable? & si ceste noua-  
lité doit estre reiettee?

Galien ne fait difficulté se dōner gloi- <sup>6. Meth.</sup>  
re, auoir inuenté plusieurs medicamēts incognus, ny encor en l'vsage des hō-  
mes auant luy.

Il dit, les medecins ne deuoir disputer <sup>1. Meth. Med.</sup>  
d'Appolo ny d'Æsculape, mais s'effor-

cer d'accroistre la medecine & de tout leur pouuoir la parfaire. De la se peut feurement recueillir, que la parfaissant, il faut trouuer ce qui est ignoré: & le trouuant ne peut qu'il ne soit appelé inuention, & partant nouueauté.

Lib. quod  
opt. me-  
dic. sit &  
phil.

Et comme raison ne se peut celer, icel-  
luy Galien vse de ces mots. Si nous  
estions vrayement amulateurs d'hy-  
pocrate & nous exercions en la ra-  
tiocination: Rien n'empesche que  
ne deuinions non seulement sembla-  
bles à luy mais encores plus que luy  
Aprenans de luy ce qu'il a bien escrit  
& trouuant par nostre industrie ce  
qu'il a obmis.

Duquel est plus loisible tenir & ap-  
prouuer l'inuention en la medecine,  
pour la cognoissance & cure des mala-  
dies ou de Galien, ou de Paracelse, ou  
d'un autre? Peut-il estre qu'il ny ayent  
rien ignoré? vrayement cela peut estre



en celuy qui ne ſçait rien du tout.

Galien dit, Doſcoride & Artemido-  
re auoir changé & mué les vieilles le-  
çons d'Hyppocrate.

lib. de his  
que in  
med. ſūt.

Neantmoins Dioſcoride eſt tenu  
& ſuiuy comme l'oracle des ſimpli-  
ſtes, & experimentateurs, qui ne peut  
auoir chagé le vouloir d'Hyppocrate,  
qu'il n'ait introduit vne noualité : la-  
quelle ce pendant eſt receue . Que ſe  
peut recueillir de là? ſinon que l'inten-  
tion d'Hyppocrate eſt eſtourdie?

Vigo atteste de ſoy, auoir curé vne  
caruoſité en Iule ſecond pontife Ro-  
main, apres que tous les remedes qu'o  
auoit peu trouuer ny eurent ſerui, ains  
le mal croiſſant de iour en heure,  
au veu de tous, & ſentimēt du malade.  
Dōt fut contraint chercher nouuelle fa-  
çō, nouuelle methode & raiſon, voire  
inuſitee de curer, & dont iceluy Pōtife  
fut deliuré.

lib. 2.  
tract. eod.  
cap. 5.



Asçauoir fil n'eust eu recours à la nouualité de remedes, & non escripts, fil eust curé ce mal, & l'ayant faiët est il a reietter?

Lib. 5. ob-  
seruat.

Ce doct<sup>e</sup> Valeriola (apres Paracel-  
se toutesfois) dit estre de son temps  
venu en congnoissance, que leau de vie  
rectifiee est assuré remede aux vlceres  
les en lauuant: ce qui est vray.

Lib. 4.  
enarrat.  
medici-  
nal.

Iceluy mesme se complaignant: de-  
mande. Ou est celuy qui a congnu la  
verole ou mal Neapolitain auoir affli-  
gé les hommes, au precedent quatre  
vingts ans, & les diuers symptomes qui  
l'ont fuiuié? Et qui a au precedent ren-  
du raison ny trouué, que son remede  
fut au vif argent, & decoction du bois  
sainct, ou guaiac? Certainemēt (dit-il)  
plusieurs genres de remedes sont de  
nouueau ven<sup>9</sup> & de nostre aage en co-  
gnoissance, au grād bié & soulagemēt  
des hōmes, du tout ignorez aux anciēs.

CELUM  
Celuy qui a senty, & se voit deliuré de la goutte, par l'vsage du magistere des perles, & du corail, peut il pas de bõ cœur saluer celle nouualité?

Celuy qui s'est veu deliuré de la grauelle dõt il estoit si malade, qu'il ne pouoit vriner, par l'vsage de l'huile de mastic & le ius de citrõ. Et autres de la pierre, par l'vsage de l'eau de cristal, ne sont ils pas tenus à ceste nouualité?

Ceux qui se voyent deliurez du mal françois, par l'vsage du magistere de la prime vere, & sãs garder la chãbre, doiuent ils crier végeance sur la nouveauté?

En mesme rang se peuuent trouuer ceux qui par l'vsage de la douceur du vitriol d'Hongrie, se trouuent gueris de ce cruel mal epilepsie.

Autant en puis dire voyre avec assurance, de l'hydropisie & paralyfie, icelles auoir leurs remedes certains, de la plupart desquels pour l'inuention ie

a iiij

en deuons l'hommage à Paracelse.

Celuy qui a veu les effaiets de la corne de cest animal que noz curieux voyageurs appellent Abada:confessera qu'il n'y a plus de precieux secours contre les poysons, deffailances, langueurs, & la petite verolle au prix de ce remede. l'en ay escrit particuliere-ment; il s'en voyt vne entiere au compas d'or rue S. Iacques chez le curieux Poret apoticaire.

Si cecy est à reietter, il faut en pareil cas, crier sur ceux qui ont apporté la pierre nephretique, qui tenue en la main, faict pisser la grauelle.

Je ne cotte point ces passages, par ce que l'experience les iustifie.

Brief ou la medecine est veritable, ou elle ne l'est point: si veritable, ses regles sont certaines. Or est il qu'elle est veritable, pour estre de la creation de Dieu, & que Dieu & la nature ne fōt

rien en vain, il sensuit dont qu'elle a  
preceptes veritables. Ce que Hyppo-  
crate a senti encor' qu'il fust ethnique, <sup>lib. de de-  
centio  
nat.</sup>  
en ce qu'il a dict le medecin philoso-  
phe estre semblable à Dieu, Or ne le  
peut il estre, qu'il ne suiue verité.

S'il me falloyt rapporter à ce subiect,  
tout ce que la nouveauté apporte a  
ceste science : il me conuiendrait ter-  
miner ma vie sur ce discours encor' n'é  
atteindrois-je la moindre partie. Cō-  
bien qu'il n'y ait riē de nouveau soubz  
le Ciel, attendu que tout y est, Ainsi  
qu'en toute pierre ou tronc de bois,  
sont tels portraictz & images qui se  
peuvent imaginer, ne reste seulement  
que à les elaborer.

Tellement que par necessité faut cō-  
fesser, qu'ignorance seule confesse la  
nouveauté. Et comme ignorance est  
mere d'admiration, aussi est nouveauté,  
sepulchre d'ignorance.



Il la faut donc embrasser pour dire  
avec Platon, estre chose diuine ayder  
& secourir les mortels.

Helio-  
dore.

Ceste creature ne peut estre cogneue  
sans congnoistre son createur : Com-  
me a voulu saint Hierosme en ces  
mots. Sans la congnoissance du crea-  
teur, tout hōme est brute ou pecore.

## DES PRECEPTES DE LA MEDECINE.

**H**YPOCRATE a dit, que l'Ex-  
periēce & raison sont les deux  
Principes de la medecine.

Introd.

Galiē apres luy, dict y en auoyr trois  
asçauoir inuention, constitutiō, & in-  
terpretation.

Desquels le premier, a vn ancien  
commencement à sçauoir experience.

Le second subsiste d'experience, &  
raison.



Et le dernier est naturelle speculatio.

Theophraste Paracelse passant plus haut, dit vrayemēt la medecine auoir trois principes & trois colonnes, asçauoir.

Le Ciel & l'air avec leurs sphaeres tiēnent vne moitié, non seulement du corps, mais des maladies. Et la terre & l'eau avec leurs sphaeres regnent au reste.

Cognoistre le Ciel & la Terre est <sup>2.</sup> auoir plaine science de toute la nature humaine.

Autant qu'il y a es choses naturel- <sup>3.</sup> les, d'ascendents & impressions : autant y a il en eux de corps, qu'il faut separer auāt que pouuoir auoir le remede, que les philosophes ont nommé arcane.

Sur le premier precepte, faut confesser que les corps inferieurs, sōt regis par les superieurs.

Lib. de  
dieb. dec.

Galien recherchant la cause des mutations qui se font aux maladies, dict, que la lune par son mouuement, conionction, quadrature, & oppositiō avec le soleil, faict & apporte, grandes mutatiōs en l'homme. Et qui celle en lieu de trine aspect bon, apporter bōnes mutations, & au contraire. Et non seulement Galien, mais premier &

Lib. de vi-  
et. rat.  
De aer. ac  
loc. de car  
nib.

Hyp.  
Haly in  
prolog.

esse egrit.  
secundū  
lunam.

auant luy, Hyppocrate en vne infinité de lieux, veut que le medecin cōgnoisse le mouuemēt de l'air & du ciel, pour euitier aux perilleux accidents des maladies, & adioute: le medecin ignorant ces choses, estre semblable à l'aveugle qui cherche le chemin avec son bastō.

Ce cruel mal Epilepsie est appelle maladie lunaire, à cause qu'il accompagne infalliblemēt, ceux qui naissent durant la conionction de la lune & du soleil. Ceste force & influēce ignoree, a rendu le mal, incurable par la prati.

que cōmune. Je laisse Aristote, Ptolomee, Auicene, Rhases, Albumazar, Trismegiste, Siluius, Valeriola, Cardan, Fernel Andernac & le reste des autres, qui tous confessent & ont cogneu, les corps inferieurs estre regis par les superieurs, pour venir à l'elucidation de ce premier Precepte.

Il est certain que le corps constitué, est dominé par les quatre meres matrices ou elements, mais l'un plus & l'autre moins.

Le Ciel avec sa sphere, donne au corps le mouuement. Et l'air avec la sienne, distribue le sentiment qui fait vne moitié du corps.

La terre donne la matiere, & l'eau le nourrissemēt. Les particularitez de laquelle distribution, sont de longue de duction, & qui aussi sont employees autre part.

Et pour la distribution des maladies.

Le ciel y apporte par inflammation la peste, pleuresie, & les autres maladies contagieuses.

Et l'air de sa part les fieures.

L'eau y plante les maladies, qui promptement effacent le nourrissement & les sens cōme Apoplexie, Paralyse, Epilepsie & leurs semblables.

Et la terre pour derniere, y feme tout le reste des maladies, ou se faict solution de continuité. C'est le sommaire de ce premier Precepte, duquel s'en engendrent cent autres, qui attendent lumiere pour le bien de tous.

Sur le second precepte, Qui veut que congnoistre le ciel & la terre, est auoir plaine sciēce de la nature humaine. Je dis qu'apres auoir cognu le premier en ses parties, il faut aussi congnoistre le mouuement du ciel & de l'air en l'hōme: & le siege des spherēs des corps superieurs en iceluy: comme ie l'ay cité



310  
sous l'un de mes aphorismes. Et par le mouvement de l'artere, qui est la vraie, ecliptique du Zodiace en l'homme, remarquer le corps vitié en luy, & sa cheute ou releuement. Grande partie duquel se represente en ce que nous appellons Crise, ou iugement: Qui est ceste mutation qu'on s'attend voir au quatriesme iour d'une maladie, pour estre indicatif du septieme, & luy, de l'unziesme, & ainsi d'oreste. Et ceste mutation par le ciel faicte en la terre, exactement cognue: le sage se y oppose: non autrement que ostant ou reparant la matiere de la terre, en laquelle le ciel agit, ou lors ne trouuant subiect, son action tourne en Ecclypse.

Cecy merite vn liure entier. Je suppose toutesfois qu'il est cõgnu de tous, mais ils n'en disent rien.

Neantmoins ie desire faire entendre la cheute d'innombrable multitu-



de d'hômes venir pour ne ſçauoir que le nom ou mot de Crife ſeulement, & non la cauſe de l'effect.

Que pluſieurs d'oc drefſent les oreilles, & remarquēt la terre couurir leurs erreurs, voicy comment.

Il eſt certain que noz corps ſont meuz, & enflammez par les ſuperieurs & autrement ne ſouffriroient. Car en l'ordre de la diſtributiō, le corps lunai re en ſa ſphere apporte la mutation de temps en tēps, qui ſe fait en tous corps ſans exception par les points du zodiac. Exemple.

Aduenant quelcun pris de mal critic la lune eſtant au premier point d'Aries, inſalliblement au quatriefme iour ſuiuant, à compter de l'heure du mal elle ſe trouuera en point repugnāt en propriētē à celuy ou elle eſtoit au tēps de la venue du mal. Et lors ſe fait la crife par vomifſement, flux de ſang, de ven-

de ventre, ou sueur: & en ce iour est  
deffendu ne faire effort en la nature  
soit par seignee, médicament solu-  
tif ou sueur, de peur que la nature  
se voulant descharger par la sueur ne  
soit forcee par autre emunctoire. Et  
pour ceste raison l'euacuation s'exer-  
ce au troisieme, ou cinquiesme iour  
du commencement du mal. Nul ne  
peut nier qu'ainsi ne soit.

Mais voicy le mal que souuent ad-  
uient voire le plus qu'attendants la  
Crise au quatriesme iour à cause du  
mouement susdit il aduiant que la  
Lune auāce son cours & se trouue des  
le troisieme iour au point qui fait &  
cause la Crise. Et sans y prendregarde  
le medecin qui veut coter ses heures,  
se haste, & conte seulement le qua-  
triesme iour, pour la Crise, & sans au-  
tre ceremonie, comme hardy, faict  
seigner ou purger & par ce moyen

b

Lib. de  
flatib.

enuoye le malade se chercher au liure de vie. Et ou la lune se rend vagante ou retrograde, elle n'est à ce point que iusques au cinquiesme iour, auquel en aduient autant. Voila pourquoy Hyppocrate veut, le Medecin n'auoir que peu de malades, & l'aguir avec eux: Ausquels, comme dit Paracelse, il est crée pere & non docteur. Cest, pour briefueté, ce qui est de ce second precepte: Lequel avec le premier emporte la cognoissance de ces deux colónes de medecine, asçauoir Philosophie & Astronomie: Aussi diuisé pour son intelligence en cent preceptions.

Reste le troisieme qui est. Autant qu'il y a aux choses naturelles d'ascédents & impressions, autant y a il de corps qu'il faut separer auât que pouoir auoir le remede.

Nul ne peut nier, que par les deux

premiers preceptes ne soit cognu, la Philosophie estre cognoissance des corps & spheres entieres, de la terre & l'eau, & de tout ce qu'ils produisēt. Et aussi, que rien ne croist en eux, qui n'y soit semé du ciel.

Ny qu'Astronomie ne soit, cognoistre les mouuements de l'air & du ciel, & tels qu'ils sont, les remarquer en l'homme, pour euiteraux perilleux accidēts des maladies. Et qu'iceux quatre elemēs, cōme l'esprit de la premiere matiere, ne facēt le grād monde, qui est la matrice du petit asçauoir l'homme. Ainsi faut de necessité en icelles quatre meres, rechercher les remedes aux maladies qui sont chascune de leur production, & s'appellēt elementaires: comme, l'Epilepsie est maladie venant de l'element de l'eau, il faut aussi en cest Element trouuer le remede, qui en pareil

b ij



s'appelle elementaire: comme au virriol dulcifié, en la verdeur de l'emerarde, & autres (que ie laisse pour n'auoir ce subiect entrepris) & ainsi des trois autres.

Et neantmoins aux maladies venantes d'eux, & qui sont metalliques, le remede ne se trouue qu'en la nature des metaux.

Et premier que passer outre, ie demanderay s'il n'est pas vray, que nul ne peut donner que ce qu'il a. Le ciel comme continent est pere seminateur, & la terre mere, qui reçoit la semence: lesquels quatre ensemble, & diuisement produisent toutes choses avec toute qualité, & à eux semblables. Exemple, la terre produit entre ses plâtes, de chaudes iusques au quatriesme degré, comme l'ail, la persicaire &c. & de froides iusques au mesme point, comme la Ciguë, le Pautot, & autres.

Et de ses animaux en froideur iusques au quart, comme la Salamandre le gliron & autres. Et de chauts comme l'Autruche &c. & entre ses oyseaux, en chaleur le coq, la caille, le passereau &c. & autres excédants en froideur comme l'oye &c.

L'eau en faict autant en ses poissons & pierreries.

L'air en fa mamne & autres. Et le Ciel en ses impressions & influxions.

Et en icelles productiōs sans exception, se trouue remedes aux maladies, qui ne se peut auoir, qu'en separant les substances diuisement, qui autrement n'apportent que confusion: comme pour exéple, ce qui est en la plante de propriété laxatifue est la substance salee, laquelle se dissout en eau, lorsqu'elle est infusée ou bouillie, cōme est la nature de tous les selz. Car le sel des plâtes ne mon-

b iij

te iamais en les destillant : c'est pour-  
quoy il ne se trouue point d'eau di-  
stillee laxatiue : qui ne la veut com-  
poser.

Or est il impossible le separer,  
que ce ne soyt par le benefice du feu  
non plus que l'eau de la plante ou son  
huile . Et tant plus que les choses  
sont molles , tant plus aysees sont  
leurs substances , à separer : & aux  
plus dures est requis autre artifice  
& plus penible . Comme en la se-  
paration qui se fait par infusion ou  
ebullition, il faut ce faire par le feu,  
& en la separatiō de l'huile des plan-  
tes, boys & semēce, cela se faict en di-  
uerses façons , & diuers vaisseaux , &  
par diuers degrez de feu: les mede-  
cins ordonnent l'or en fueille, le spo-  
dium ( qui est ce qui sen volle cōme  
cendre aux fournaies ou se fond l'ai-  
rain, & ce que noz Quiproquotistes

BIUM  
prennent pour yuoire ou quelque es  
brulé), l'airain brulé, la Ceruse, la  
thutie, le Tartre, l'eau de vie, l'huile  
d'œufs, l'huile saint, le sel de vipere  
& assez d'autres qui ne se peuuent auoir  
que par artifice de feu, ou il faut pour  
ce faire varieté de vaisseaux, instru-  
ments & conduire pour les degrez  
de chaleur. Par ce moyen nous som-  
mes appris separer toutes substances  
les vnes d'auec les autres, & sans le-  
quel moyen il est impossible auoir le  
remede desire. Ceste science est ap-  
pellee Alchimie par Auicenne en son  
traité intitulé almahad, & de la diui-  
sion des sciences: bien prouuee par  
Arnoult de ville neufue qui atteste  
auoir par le moyen de l'essence d'or  
guery en trois iours Henry Duc de  
verone malade de lepre. Et par le mes-  
me remede auoir deliuré de peste In-  
nocent Pape, autrement incurable.

b iiij



2. tom.  
vet. ac no-  
ua medic.

De ce temps par laduis de plusieurs doctes, Nous appellons ceste science Spageirie du mot Spao, qui signifie separer ou tirer & de ageirin, assébler. Le docte Andernac premier de ce temps, extraict ses remedes excelléts par ceste voye. Veckerus en son antidotaire si heurensemét receu en faiét de mesme. Je ne diray point de Rhafis, Haly, Dioscoride, Valescus, de Tharata, Petrus Aponensis, Fernel, Abuhali, Adā Abodēsteim, & de plusieurs autres medecins: ny des Philosophes cōme Trismegeste, Geber Abenhaen, Aristote, Alexādre Roy de Macedoine, Suidas, Raimond Lulle, Pline, Roger Bacco, Io. Picus Mirandula, Dastinus, qu'ils ont sceu & prisé ceste science, & que par elle l'ombre de leurs noms nous fait rougir d'honte.

Qui tous ont recogneu impossible separer ceste sciēce du corps de la me-

decine qui autrement demeure man-  
que: C'est à proprement parler celle  
des apoticairez appelée pharmacie  
c'est adire venenosité, cōme qui vou-  
droit dire, corriger la malice du medi-  
cament.

Pour cest article ie laisse à tous à pē-  
ser si est possible desmembrer ceste  
science du corps de la medecine, at-  
tendu que l'exercice des deux premie-  
res asçavoir Philosophie & Astrono-  
mie, n'est que cognoissance qui nap-  
paroist sur sa forme qu'en langage, &  
& ceste cy est l'operation.

Pour fin de ce chapitre: messieurs  
de la faculté ordonnent sans cesse les  
essences des plantes tirees selon cest  
art qu'ils peuuent trouuer.

SOMMAIRE DES PRIN-  
CIPES DE LA CHOSE.

**L**A premiere & plus admirable puissance du Dieu eternal est pouuoir tout, & tout creer de rien. Ayant en soy lesprit de la premiere matiere, il se diuisa en quatre ausquels fut donné produire chasque chose avec toute qualité, & semblable a eux: & pour ceste occasion ont ils esté appelez Matrices, Meres, & Elements. Matrices pour ce qu'ils sement & conçoient: Meres, parce qu'ils donnent le suc ou le lait. Elements parce que de peu ils produisent la matiere de tous corps, & sont eux mesmes sepulchres de leurs productions, qui sont corps constituez de matiere, en laquelle iceux Eleméts agissent par qualitez, donnants aux vns chaleur suiuiue de

siccité, & aux autres froideur inseparable d'humidité. En icelle matiere ne se trouue que trois seules substances qui la constituent: l'une desquelles donne le nourrissement, autre accroissement, & la tierce cōgelle & retient le tout ensemble. Celle qui donne le nourrissement est l'humide, & celle qui preste, l'accroissement est la graisse soufre huille ou raisine: & ce qui faict la congellation est la substāce sallee. La separation desquelles se faict en ceste sorte.

La partie en la matiere qui se peut enflammer, est ce qui se peut brusler, mais separé, est huille, soufre, graisse, ou raisine: & outre cela rien ne s'enflame.

Et ce qui s'exhale cōme en fumee est eau, ou humide.

Et lesquelles deux separees reste les cendres ou chaux qui est le sel



cōme il se voit que de toute chose se peut faire cendre, & de toute cendre, lessiue, & de toute lessiue sel qui est la partie coagulant avec soy les deux autres pour constituer la matiere, laquelle autrement est tartre.

Lib. de  
vet. med.

Lib. de  
genit.

Cest ce qui par Hyppocrate a esté appelée en l'homme amer, doux, & salé, ou acide salé & humide. L'un desquels a sçauoir l'humide comme pl<sup>r</sup> apparêt, il a diuisé en quatre parties, qu'il appelle sang, bile, eau & melancholie : qui n'est que la tierce partie de ce qui constitue la matiere, & qui aussi dōne a cognoistre les maladies venantes de la deprauation. Mais les deux autres teuës ou delaissées ont faiët enseuelir la cognoissance des maladies qui sont de leur essence: occasion qu'elles sont tenues pour incurables si elles ne se terminent par nature. Ces trois substances

sont demonstratifies, & par consequent se peuuent Anatomiser : mais les quatre humeurs non.

Cecy a fait dire à ce docteur Fernel Lib. 4. de feb. ca. 9. les fiebres se curer plus souuent par nature que par les remedes, parce que la cause en est ignoree.

Et par n'auoir constitué la matiere des corps que de l'une de ses substances, & auoir ou negligé, ignoré, ou mesprisé les deux autres, & aussi que rien n'est qui n'ait cause, est demeuré liberté à chascun fouiller imaginatiuement parmy les corps pour les trouuer. Ce qui s'apperçoit euidentement en ce que, consultant vne maladie à cinq ou six medecins, chascun en son estude se promet sçauoir la cause qu'ils diront diuersement, & ordonneront aussi chascun selon sa conception: mesmes estant ensemble ne s'accordent pas. Argu-

Fernel. li.  
2. de sim-  
pt. cap. 8.

mēt suffisēt pour prouuer le deffaut,  
car ou la chose est, ou elle n'est pas.  
Delà voit on la medecine ( qui a re-  
gles, causes de maladies, & remedes  
certains ) estre tombee si miserable  
que d'auoir esté par ses mesmes sup-  
posts appellee opinable (ou subiecte  
à opinion) & coniecturalle, & la ve-  
rité d'icelle n'apparoistre que par  
subtils arguments. Et aussi qu'elle est  
incertaine.

Hyppocrate de son temps a bien  
sçeu dire que par probables & sub-  
tilles fictions en medecine bien  
souuent sen ensuiuent de grandes &  
lourdes chutes. Delà est venu cest  
aphorisme *vult decipi mundus, deci-  
piatur.*

1. Meth.  
medend.

Aussi a voulu Gal. qu'õ ne dispu-  
tast ny d'Appollo ny esculape, mais  
qu'õ s'efforçast accroistre la doctrine.

Lib. præ-  
cept.

Iceuluy Gal. reprend Hyppocrate

OBITU  
d'auoir dit la medecine cōiecturale.  
& que tant sen faut qu'elle soit telle  
ny opinable, que au contraire ell  
est scientifique.

Com. 1.  
aph.  
2. de cōp.  
me. sc-  
cund lo-  
ca.

Et parce que i'ay deduiet autre part  
les causes du nourrissement en l'or-  
dre des digestions, des principes de  
tous corps, des maladies en la depra-  
uation des trois substances en gene-  
ral & particulier, les remedes ou ele-  
mentaires, ou metalliques, qui avec  
ce que dessus monstre au doit & a  
suffire la medecine estre demonstra-  
tiue & non coniecturale ie n'allon-  
geray ce chapitre: seulement diray  
qu'auoir pensé la medecine conie-  
cturale a rendu tout le monde me-  
decin.



QVE C'EST QV'ART SI-  
GNE, ET DE LA NECESSITE  
DE LA COGNOISSANCE  
en la medecine.



'Arc du ciel appellé Iris pour sa variété de couleur fut dōné à Noé pour signe que le deluge estoit passé, & que les siecles ne finiroient plus par luy, mais par sa variâte couleur qu'il finiroit par feu. Il n'auoit apparu au precedent, & cependant sa presence nous est coustumiere.

Le ciel en son entier monstre sur sa brune ce qu'il veut apporter le iour suiuant,

La lune apparoiſſant palle au soir, monstre la pluye au lendemain, se montrant blanche annonce serénité.

Et rouge presage les vêts prochains.

La ſc-

La semence des maladies en l'homme luy faict sentir la mutation des temps.

Les seditions, guerres mutations de regnes, & autres telles choses qui ne portent signe que par leur presence, sont annôcees par cometes & autres signes, pour signe de la volonté de Souuerain.

L'usage a mis en proverbe commun qu'il se faut garder de l'homme marqué ou signé.

Il est certain que les hommes tenants de l'element du ciel sont cognus par la volupté.

Les Aeriens par multiplicité de langage.

Les Terrestres par abondance de ris ou risée.

Et les aquatiques par le plaisir qu'ils prennent aux eaux.

Toutes sortes d'animaux se font

c

cognoistre ou doux, ou furieux, ou hardis ou timides, ou diligents ou paresseux, ou humains ou au contraire.

L'animal qui a la bouche grande, les dents aigues, l'oreille petite est signe de nature cruelle.

Celuy qui a l'oreille grande & le ventre mol porte signe de timidité.

Entre les oyseaux ceux qui sont au bec crochu est signe certain de rapacité.

Signe certain de sterilité en l'homme est n'auoir point de barbe & la voix deliée.

Signe de corruptiō de sang est auoir le nez de couleur violette.

La leure de dessoubs fendue, monstre siccité de foye & serosité au sang: & les dents menues & clair plantees sont signe de briefue vie.

Les quatre lignes principales en la main, sçauoir du cœur, du cerueau des

reins, & de la ratelle, longues & non rompues sont signe certain de santé & longue vie, & au contraire,

Ceux ausquels le poil blanchist avant le temps est tesmoin assuré de quelque indisposition de cerueau.

Ce sont exemples que j'ay par briueté representez pour tesmoin familier qu'il n'y a rien sans signes demonstratifs de la propriété du subiect. Et tels qu'ils sont aux hommes, non seulement aux maladies, mais aux complections, ainsi sont ils aux animaux metaux<sup>1</sup> pierres & tous vegetaux. Sy que le bon Physiognome sçait représenter les vertus de chasque chose soit pour le bien ou le mal de l'homme.

Et afin que celuy qui ne se veut contenter de raison prenne l'experience en payemēt, faisons inuentaire de l'une des plantes qui nous est depuis peu de temps familiere, & les vertus de la-

c ij



quelle avec son nom sont encor' en-  
feuelles avec beaucoup d'autres. Cō-  
bié que à cause de la forme de sa fleur,  
& qu'elle semble fincliner a la pre-  
miere quarte du ciel, qui est depuis  
l'Orient iusques au Midy, elle ait esté  
appellée herbe du soleil.

Ceste premiere apprehension ( peut  
estre de l'odeur seulemēt de la doctri-  
ne) qui a faict appeller en nostre Fran-  
ce ceste plāte herbe du soleil, est vray-  
mēt sentir sa matrice: en ce qu'elle sem-  
ble comme dit est regarder à suiure le  
soleil leuant iusques à Midy. Et est  
chose belle, qu'elle se retrouue le len-  
demain au matin regardant le soleil  
leuant. Sa fleur represente vne ron-  
deur concaue de variante couleur, &  
sur les bords garnie de pappillottes  
en couleur iaulne doré: en sa forme re-  
presentant la figure du soleil, qui l'a  
faict iuger luy appartenir, & quelle est

du premier rang des plâtes a luy soub-  
mises, & a la premiere face de Aries  
maison du soleil, & dominee par l'ele-  
mēt de l'air. La diuision septenaire qui  
est en elle, & son Ecclyptique demō-  
stratifs des parties de la sphere & re-  
gion du soleil en l'homme, sont les  
signes certains qu'elle est pour secours  
aux cardiaques passions, palpitation  
ou battement de cœur, preservation  
de ses parties representées en elle. Son  
fel est remede certain a l'infection du  
visage qui prouient de l'impurité du  
sang arteriel, son eau à la serosité d'i-  
celuy, & son huile a l'Analepsie se-  
conde espee de Epilepsie (combien  
qu'il soit de l'elemēt de l'eau) voire elle  
pallie la lepre si qu'elle n'apparoistra.

Ce sont partie des effaiets des trois,  
substances de ceste plante, que ie pre-  
sente pour exemple aux desireux de  
doctrin, le plaisir est en voir la forme.

c iij

©BIUM  
Ce rapport ainsi faict des parties de  
ceste creature solaire aux parties solai-  
res de l'homme s'appelle Anatomie  
ou diuision essentielle, qui se faict de  
tous les vegetaux sans exception par-  
ce mesme ordre. Et ce qui m'empesche  
de la particulariser d'auantage tant en  
sa racine tronc, branches, mouelle,  
fueilles, fleur, que semence, est que i'en  
escri liure entier Dieu le voulant où il  
sera employé en tant que doit pour  
l'intelligence de ceste doctrine, & suf-  
fira en prédre vn exemple pour le pre-  
sent, afin que chascun cognoisse que  
c'est la science par laquelle nous con-  
gnoissons la vertu des choses: & sans  
laquelle il est impossible rēdre raison  
de l'effaict d'un remede. Car c'est vn  
methode assuré comme il faut co-  
gnoistre les plātes & toute autre cho-  
se, qui autrement nous seruent com-  
me le iour aux aucugles. Aussi tout ce

qui se fait en la medecine hors ceste science est Empirie.

La preuue de ce que dessus est l'experience.

N'ayons donc point de honte puiser en ce vaisseau de raison qui n'est nouveau qu'aux apprenants . Et que (pour le moins) la France remporte l'honneur auoir produict l'un des premiers restaurateurs d'icelle doctrine fille de la diuinité. Que si ce subiect requeroit d'auantage, ie l'amplifierois, mais le langage qui n'instruit n'est que vent.

c iiij





RESPONSE AVX ALLE-

*gations, ( & non aux iniures ) portees en  
vn certain escrit sans nom adressé contre  
moy à Messieurs de la Court.*

**L**a esté traicte par vn iniu-  
rieux couard certain libelle  
cōtre moy: Pour auquel res-  
pondre ( laissant les inuecti-  
ues ) ie diray, qu'en la premiere page il  
m'appelle Empirique. Il ne luy sou-  
uenoit point que Hyppocrate veut la  
practique de la medecine preceder la  
theorique.

Lib. præ-  
cognit.  
Fol. i.  
Li. de hu-  
mor.  
com. i.

Gal. dit Hyppocrate sembler auoir  
cognu plusieurs choses plus par expe-  
rience que par raison.

Lib. de ar-  
ticullas. 7.

Et en vn autre lieu il dit que l'experi-  
mētateur estoit celuy qui le plus estoit  
versé en la medecine, & qui n'exploit  
son esprit autre part. Aussi que Hyp-  
pocrate estoit appelé experimenta-  
teur.

Je quitte ceste responce pour satisfaire a ce qu'il a allegué page 2. Avoir „ appris de Erasme beaucoup de choses „ contre Paracelse, mesmes de superstitieuses demesurement. Et diray seulement, que iceluy Erasme est prouué ennemi de la discipline ecclesiastique, & aussi sçait on sa reputation & origine que ie laisse, & pour se rendre iuge compétent des œuvres de Paracelse, il a dit a la fin de ses inuectives, que ores que Paracelse dist verité, si ne le voudroit il croire.

Il s'attache a ce que j'ay dit, Les maladies se curer par leurs semblables.

Hippocrate Empereur en la medecine, suivi par Gal. Roy en icelle, & Li. de loc. in homi. Auicene comme Prince, a dit Les maladies estre causées ou faictes par leurs semblables, & guaries par leurs semblables mesme, y subioignant plusieurs exemples.

lib. 4. cap.  
136.

Serap.  
muct. Gal.  
523.

En la 4. page il s'escrie sur ce que i'ay dit ainsi cōme l'or est repurgé par l'antimoine que nostre corps le peut estre aussi, & dit que ce sōt venims & les metaux aussi. Qu'il se souuienne Dioscoride auoir dit estre aux asthmatiques vne bonne purgation faicte de l'Antimoine, rougi (qu'il appelle stibium) avec sel, selon la dose qu'il escrit & reduitte en pillules. Il est escrit aux Pandectes la propriété de l'antimoine profiter à l'Epilesie, & aux grosses humeurs.

Et apres dit que les vieillards qui en vsent ont la vie saine pource qu'il conforte les nerfs.

lib. 1. cap.  
12.

Valescus de taranta autrement Philonium, dit la pouldre de oppopyre, de castoreum, & antimoine pris, curer l'Epilepsie.

lib. 2. c. 16.

Petrus Bayrius (*venimecū* des medecins) dit l'antimoine pris avec le castoreum en vne oublie trempée au vin

estre remede au mal caduc.

Je pense auoir satisfait cy deuāt à ce  
qu'il a dit l'Alchimie n'estre de la me-  
decine: parce ie m'arrestera y prou-  
uer de l'auctorité de Hortmanus me-  
decin, que Galiē auoit ceste science, &  
se y delectoit grandement.

lib. hyf.  
temp.  
1494.

Symphorianus Campegius le testifie  
en son liure de la vie de Galiē & pour-  
tant ie me passe du plus.

Il a dit en ii. page de l'auctorité des  
docteurs medecins, les metaux ne s'ad-  
ministrer iamais en l'interieur, & qu'ils  
sont pernicioeux.

Il ne luy souuenoit pas qu'Hyp. cō-  
seille l'usage de la rouillure avec miel.

N'y que Dioscoride eust conseillé  
boire du verd de gris qui est la rouille  
d'airain) avec Hydromel.

De morb.  
mulieb.  
pag. 142.  
lib. 5. cap.

Et en autre lieu asseurer que la fleur  
d'airain au pois de quatre oboles, beu  
purge les quatre humeurs.

4. 2  
lib. eod.  
cap. 43.



Il a oublié qu'il Dioscoride dit de la rouille de fer rougie ( que nous appellons saffren de fer ) beu, auoir tant de vertus comme il escrit , & mesme faire engraisser les hommes maigres.

N'est-il pas cognu que les medecins ordonnent ordinairement, les compositions qu'ils appellent condits cordiaux, estre couuerts d'or en fucille, & dorer aussi les pillules? Brief il me cōmendroit vn liure entier qui voudroit recueillir ce qui en est escrit le par college mesme de la faculté, que ie reuere & honore.

r. Meth.  
med. i. de  
dieb. de-  
cret.

Et pour tout le reste de son discours plus calomnieux que autrement, Je luy laisse a iuger si Gal. a mal dit l'experience & raison estre les instrumēts de l'inuentiō, & qui sont iuges de tout ce qui se peut dire & discourir en la medecine.

Combien que ie ne puis passer sous

silence ce qu'il a dit, que si ie pouuois  
dissouldre vne miette d'or &c. qu'il  
passeroit condánation. Sil auoit vou-  
lu confesser que le veau d'or fut ietté  
en pouldre dans le iourdain, & faiçt  
boire aux enfans Disraël, il ne seroit  
(peut estre) pas si lōguemēt en fiebure.  
Ou bien s'il auoit veu que par l'odeur  
du plōb fondu, on peut mettre en vn  
moment l'or en pouldre voire impal-  
pable, ou bien avec le sel dulcifié de la  
rane, ou bien avec la seconde teste de  
l'Hydre des anciens, qui ne le permet  
iamais se rassembler. Je ne fay difficul-  
té d'ainsi parler sçachant bien que ce-  
ste responce luy est vne leçon. Tou-  
tesfois ie m'esbats d'ainsi parler, veu  
qu'il n'est croyable, estre sorti d'un do-  
cteur telles affirmatiōs: ains croy estre  
de quelque escollier intrāt, qui a vou-  
lu mettre le feu au tēple de Diane: at-  
tendu l'affirmation qu'il faiçt a tous,

lib. de de-  
cent. or-  
nat.

que ie n'ay leu Hypp. ny Gal. ou biẽ il  
faut qu'il ne les ait iamais fueilletez,  
veu que le cõtraire de son alleguẽ, ap-  
paroist en leur auctoritẽ. Et ne s'est ap-  
perçu du vouloir d'Hyp. que l'opiniõ  
en la medecine se termine en crime.

lib. de loc.  
aff.

Il se plaint que i'ay vſẽ en mes apho-  
rif. & ailleurs de mots qui ne furẽt onc  
entẽdus en langue qui se cognoisse. Je  
l'ay faict pour son grãd biẽ, s'il y veut  
pẽser, attendu que c'est ce que i'ay peu  
descouurir du vouloir de Paracelse, qui  
ſy est serui à la mesme façõ q̃ dit Gal.  
d'Archigene, duquel il se plaingnoit en  
auoir mis plusieurs en vſage, desq̃ls ice  
luy Gal. n'auoit peu trouuer la significa-  
riõ, cõfessãt biẽ toutes fois chascune do-  
ctrine desirer ses propres mots. Et qui  
est bien plus, dit estre licite pouuoir  
muer & changer les nõs, pour veu que  
la chose demeure. Et dit encor' pl<sup>9</sup> ou-  
tre, que le mieux & plus souuẽt les nõs  
des choses sont cõfondus entre les me-

li. de diff.  
sympt.

li. de diff.  
feb.

decins. Cest autheur sans nō se deuoit  
contéter de celà, & de prédre en paye-  
mēt vn eternal abus qui se cōmet sous  
ce mot hirc<sup>9</sup>, qui signifie bouc en no-  
stre lāgue, le sang duquel ils tiēnēt rō-  
pre la pierre aux reins, sans s'estre aper-  
çeus q̄ le seul mot les a trōpez, attendu  
qu'ils deuoient prédre le sang d'un petit  
conil (qui se nourrist, so<sup>9</sup> les coffres) ap-  
pellez d'Inde & qui se vënd en la Court  
du Palais nōmé Yrcus sās H. le sang du-  
quel fait ce q̄ ils ont cerché au bouc, le  
quel par sa seule puāteur fait mourir:  
vraymēt ou ils ont tort, ouie me trōpe.

Je ne voudrois pour riē accorder avec  
Gal. qui dit le vulgaire des medecins à  
la semblāce des tyrās cōmāder aux hō-  
mes. Ny encor' mois de ce qu'il dit, que  
les medecins qui sōt dialecticiēs, Rhe-  
toriciēs, & grāmairiēs seulement & le  
plus, representent l'asne qui se veut es-  
iouir de la lire. Mais ie diray avec Hyp.  
qui (apres auoir fait lōgs discours sur la

2. metl  
med.  
1. De  
cret. di  
claf. 4

lib. de  
aquis  
loc. fo  
III.



difference des regions , & la grande  
difficulté qu'il y a pour en auoir con-  
gnoissance ) dit l'Asie differer beau-  
coup de l'Europe , & elle de l'Afrique  
en la nature de tout ce que produit la  
terre, mais principalement des hom-  
mes. De la sensuit vne chascune regio  
deuoir auoir son propre medecin,  
vrayment nay pour sa patrie: aux ha-  
bitants de laquelle le plus souuēt l'ad-  
uis de l'estranger apporte confusion.  
Cecy a fait que la Grece a eu ses mede-  
cins grecs, l'Arabie les siés, & ainsi des  
autres: & qui tous ont escrit en leurs  
lrngues.

J'ay protesté a Dieu (duquel ie tiens  
ame, sens, vie, & cognoissance ) & a sa  
iustice, que ie suis medecin françois,  
plain de bon vouloir de faire reluire  
la medecine à mon pouuoir, non pas  
pour la Frâce seulemēt, mais tant que  
l'estranger en mandie du François,  
com-

comme le François a de coustume  
faire de la langue estrangere.

Et pour cōclurre, puis que la fin de  
la medecine est guerir, & que pour ce  
est le medecin vne petite nature, com-  
me l'homme petit monde, & la guerir-  
son, experiēce, qui ne se cognoist que  
par l'effaiēt, venons hardiment aux  
mains. Car la goutte, qui ne peut estre  
que de deux causes l'une, ou de cōgela-  
tion dissoulte, ou de dissolution con-  
gelée, se peut guerir.

L'epilepsie qui est vne deprauation  
de la substance humide subtiliēe, se  
peut curer par incrassant. Et aussi des  
autres qui meritent vn liure entier.

Protestāt derechef, qu'il ne m'entra-  
onc en la volonte m'eslongner de la  
societe scholastique, encor' moins y  
apporter tumulte ou confusion, mais  
bien esclaircir à mon pouuoir la gran-  
deur & certitude de la medecine: & a

d

ceste fin auoir recherché les secrets de nature, & en iceux trouué remediabiles les maladies qui par leur denomination seulement, se disent incurables: ou en grád nombre Dieu a beni mon labeur: ie le pry continuer ceste benediction & sur les malades & sur moy.

Il ne ma esté possible retenir sans dire , qu'entre les sens de l'homme la vuë comme premier , & plus pretieux est colloque au plus haut, ayant disposé son subiect capable de toutes couleurs , & comme n'en ayant point, afin qu'il puisse de toutes indifferemment iuger. Ainsi doit estre le iugement de l'homme , pour faire que l'abus autorisé ne putresce le siecle.

F I N.